

Samedi 5 novembre à 20h30

# Moi, Daniel Blake

De Ken Loach - Grande-Bretagne - 2016 - 1h39 - vo

Avec Dave Johns, Haley Squires, Dylan McKiernan



Pour la première fois de sa vie, Daniel Blake, un menuisier anglais de 59 ans, est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Mais bien que son médecin lui ait interdit de travailler, il se voit signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanction. Au cours de ses rendez-vous réguliers au "job center", Daniel va croiser la route de Katie, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450km de sa ville natale pour ne pas être placée en foyer d'accueil. Pris tous deux dans les filets des aberrations administratives de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, Daniel et Katie vont tenter de s'entraider...

« Le point de départ, c'est le thème universel de ces gens qui se battent pour survivre. Mais il fallait aussi que ces personnages et la situation décrite dans le film soient ancrés dans la réalité. À y regarder de près, on constate l'attitude délibérément cruelle de l'État dans sa politique de prestations sociales en faveur des plus démunis et l'instrumentalisation de l'administration – l'inefficacité volontaire de l'administration – comme arme politique. C'est comme s'il adressait un message : « voilà ce qui arrive si vous ne travaillez pas. Si vous ne trouvez pas de travail, vous allez souffrir ». Et la colère que cette politique a provoquée chez moi m'a donné envie de faire ce film. » **Ken Loach**

## Suivi d'une rencontre avec Gérard Filoche, ex-inspecteur du travail, militant politique et syndical

Pass 3 films : Amis du Luxy 7,50€ / Autres spectateurs 12€  
Restauration possible sur place

Salle classée Art et Essai avec les labels Jeune public, Patrimoine, Recherche et découverte et 



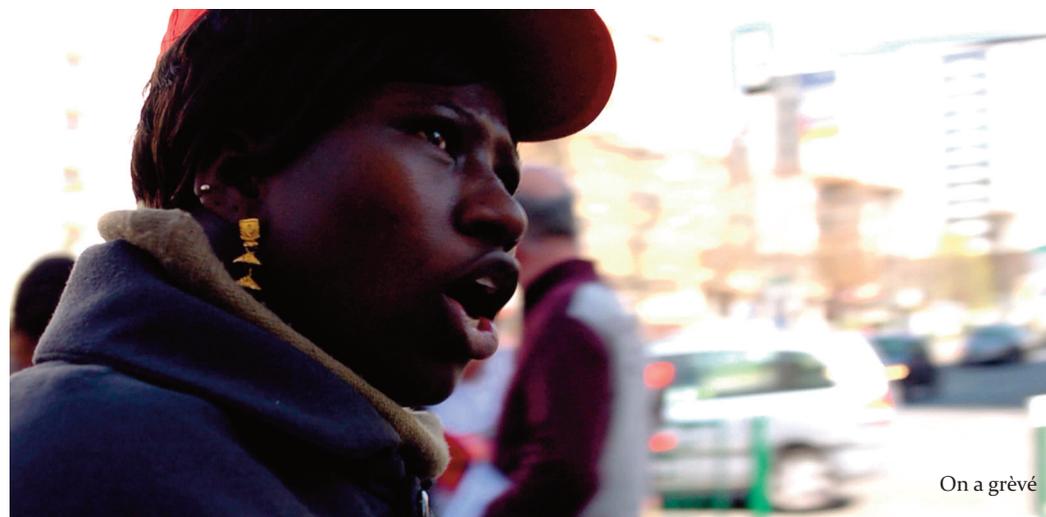
Salle accessible aux personnes en situation de handicap et équipées d'appareils spécifiques pour les malentendants (disponibles à l'accueil)

**IVRY**  
s/ SEINE



## SAMEDI 5 NOVEMBRE INTERROGER LE TRAVAIL

En partenariat avec le Forum Social à Ivry



On a grève

### Le travail, de quoi s'agit-il ?

Précarité ou solidarités ? Rémunération du travail ou loi de la finance ? D'un côté le salaire nous permet de (sur)vivre et le travail crée un lien social au sein du collectif des travailleurs. De l'autre, il fonctionne clairement comme un rapport d'exploitation et d'aliénation des salariés. Cette contradiction accompagne le mouvement social depuis toujours.

Mais le grand tournant libéral des années 1980 et l'essor de la mondialisation des années 1990 ont créé une rupture fondamentale qui impacte profondément la situation des salariés (destruction des acquis sociaux, accélération vertigineuse de la précarité, du chômage, des inégalités). L'adoption violente de la « loi travail » qui a provoqué un soulèvement social d'une ampleur inégalée, en est la dernière illustration.

### Trois films nous parlent du travail :

- Une chambre en ville de Jacques Demy
- On a grève de Denis Gheerbrant
- Moi, Daniel Blake de Ken Loach

Samedi 5 novembre à 15 h : Ciné-Club

## Une chambre en ville

De Jacques Demy- France - 1982 - 1h32

Avec Dominique Sanda, Richard Berry, Michel Piccoli



1955. Les ouvriers des chantiers navals de Nantes sont en grève. Ils scandent des slogans contre la police. De sa fenêtre la baronne de Neuville, devenue madame Langlois par son mariage avec un militaire, assiste à l'affrontement entre les CRS et les grévistes. François Guilbaud est l'un d'entre eux. Madame Langlois le connaît : elle lui loue une chambre. François est épris de Violette Pelletier, jusqu'au jour où une inconnue l'aborde et lui propose de passer la nuit avec elle. Une folle passion naît entre François, l'ouvrier, et Edith, fille de madame Langlois, mariée à un homme impuissant et jaloux...

« **Une chambre en ville**, aujourd'hui en version restaurée, est le film de Demy à (re)voir pour accéder immédiatement à cette part tordue qui rend si passionnantes d'autres de ses comédies musicales plus populaires, plus lumineuses, où la noirceur affleure seulement de loin en loin. Frustrations, impuissance, aveuglement, attrait irrésistible pour les causes perdues et les êtres indisponibles... Cette concentration d'impossible finit par donner la jubilation intense propre aux vraies tragédies. Mais un humour dessalé, acide, parfois acerbe, imprègne tous les dialogues chantés — superbe partition de Michel Colombier, et non, cette fois, de Michel Legrand.

Dominique Sanda, icône altière du cinéma d'auteur des années 1970, trouve son plus grand rôle. Richard Berry est, dans ses polos roses ou jaunes, beau comme Tony Leung chez Wong Kar-wai, et Darrieux est grandiose quand elle déclare, complètement ivre, qu'elle « emmerde les bourgeois ». Ce monde suffocant de dépit et d'amours inaccomplis reste la source d'un rare enchantement. » **Louis Guichard Télérama**

Film présenté et commenté

Samedi 5 novembre à 17h15

## On a grévé

De Denis Gheerbrant - France - 2013 - 1h10



Elles s'appellent Oulimata, Mariam, Géraldine, Fatoumata... elles sont une petite vingtaine de femmes de chambres et pendant un mois elles vont affronter le deuxième groupe hôtelier d'Europe. Pour la première fois, elles n'acceptent plus la manière dont elles sont traitées. Et elles tiendront jusqu'au bout, avec force musique et danse.

«Les cinéastes ont toujours envie de filmer l'invisible, comme les peintres. Paul Klee l'a très bien formulé en son temps. Les personnes qui travaillent dans le nettoyage forment une main-d'oeuvre invisible, souterraine, méprisée, que l'on ne croise que dans le métro. Pour moi c'est là que tout commence, dans le métro quand vous vous dites : tiens, quelle existence ces gens ont-ils ? Ils viennent de quelque part, d'une culture et nous les maintenons à leur place de soutiers de notre économie en détournant notre regard.»

**Denis Gheerbrant**

«Au départ les femmes de chambre se plaignaient surtout de leurs fiches de paye, il y avait toujours des erreurs. Elles n'en pouvaient plus des cadences, elles se sentaient fragiles, elles faisaient tout ce qu'on leur demandait, elles n'osaient rien dire, elles avaient peur de perdre leur travail. Elles ne savaient pas, elles croyaient tout ce qu'on leur disait, elles croyaient que c'était normal. Maintenant c'est «eux» qui les écoutent. Elles font leur chambre normalement. Elles n'ont plus peur, elles connaissent leurs droits, on ne peut plus leur imposer ce qu'on veut. Nous toutes on décide, il n'y a pas quelqu'un qui décide pour nous. »

**Daba, gouvernante, juin 2014**

Suivi d'une rencontre avec le réalisateur, **Denis Gheerbrant**